«Un dispositif qui va contraindre l’expression de la vie cultuelle»

Alors que le texte «confortant le respect des principes de la République» doit être débattu à partir de ce lundi en commission spéciale à l’Assemblée nationale, le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération Protestante de France, a redit sur le plateau de Télésud les doutes et les inquiétudes du protestantisme français.



François Clavairoly sur le plateau de l’émission «L’entretien du jour» © Télésud

Les députés de l’Assemblée nationale ouvrent en commission spéciale ce lundi les débats autour du projet de loi «confortant le respect des principes de la République». Plus de 1700 amendements ont été déposés ; une partie d’entre eux ont été déclarés irrecevables dès dimanche par la commission

pilotée par l'ancien président de l'Assemblée nationale et ancien ministre François de Rugy. Alors qu'une tribune «**Associations présumées coupables ?**» a été publiée par **le Mouvement associatif**, groupement qui affirme représenter une association sur deux en France, le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération Protestante de France, invité sur le plateau de l'émission «**L'entretien du jour**» de Télésud, a une fois de plus exprimé les doutes du protestantisme français.

Au cours de cet entretien d'une vingtaine de minutes diffusé le 14 janvier, à quelques jours de l'ouverture des débats, le président de la FPF a notamment eu l'occasion de rappeler ce qu'implique le régime de laïcité dont s'est dotée la République : «L'État, ou la République, ne reconnaît aucun culte, mais organise l'espace juridique pour que tous les cultes puissent s'exprimer dans la société (…) L'État est laïc, la République est laïque, mais la société, elle, doit être le lieu où peuvent se vivre les différents cultes présents sur le territoire.» La laïcité est ainsi «un principe politique juridique. Elle n'est pas une valeur que nous

pourrions tordre en essayant, au nom de la laïcité, de neutraliser religieusement la société, c'est-à-dire d'effacer tout ce qui pourrait ressembler à du religieux.»

D'où les inquiétudes suscitées au sein de la FPF par le projet de loi «confortant le respect des principes de la République», qui, a souligné François Clavairoly, «au lieu de favoriser l'expression cultuelle» risque de mettre en place «un dispositif qui va contraindre l'expression de la vie cultuelle. Il ne faudrait pas qu'un tel projet de loi contraigne les religions ou les mette sous contrôle (…) Il ne faut pas, au nom de la lutte contre l'extrémisme, mettre en doute la liberté de culte et la liberté d'expression».

Cet entretien intervenait quelques jours après son audition devant la commission spéciale de l'Assemblée Nationale, au cours de laquelle le président de la FPF était venu avec Jean-Daniel Roque présenter le plaidoyer de la FPF contre certains aspects inquiétants de ce projet de loi.

Consultez le plaidoyer de la FPF concernant ce nouveau projet de loi ci-dessous.

- **Lettre du président de la FPF**
- **Projet de loi confortant le respect des principes de la République – Éléments de plaidoyer – janvier 2021**

Loi sur les principes républicains : la FPF redit

ses inquiétudes à Médiapart

Quelques jours après l'audition de la Fédération Protestante de France par la commission spéciale créée par l'Assemblée nationale sur le «Projet de loi confortant le respect des principes de la République», le pasteur François Clavairoly a pu réaffirmer les doutes du protestantisme français lors de l'émission «À l'air Libre» de Médiapart. L'appel lancé par la Fédération Protestante de France a déjà été repris par les trois Églises fondatrices du Défap : l'EPUdF, l'UEPAL et l'Unepref.



François Clavairoly sur le plateau de l'émission «À l'air Libre» © Médiapart

Invité sur le plateau de l'émission «**À l'air Libre**» de Médiapart le 11 janvier, le pasteur François Clavairoly, président de la FPF, a une fois de plus exprimé les doutes du protestantisme français concernant le projet de loi confortant les principes républicains. Était également invité, le grand rabbin de France, Haïm Korsia sur le même sujet.

(François Clavairoly et Haïm Korsia à partir de 24’30)

L’interview intervient une semaine après son audition devant la commission spéciale de l’Assemblée Nationale, au cours de laquelle le président de la FPF était venu avec Jean-Daniel Roque présenter le plaidoyer de la FPF contre certains aspects inquiétants de ce projet de loi.

Consultez le plaidoyer de la FPF concernant ce nouveau projet de loi ci-dessous.

- **Lettre du président de la FPF**
- **Projet de loi confortant le respect des principes de la République – Éléments de plaidoyer – janvier 2021**

En 50 années de vie, le Défap a tissé sa toile…

La Mission est beaucoup plus ancienne que les 50 ans du Défap, fondé en 1971 à la suite de la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP). 2021 sera l'occasion de fêter le jubilé du Défap, de poser un regard reconnaissant sur ces cinq décennies. L'occasion aussi de dire ensemble les nouveaux visages de la mission dans le monde ouvert et multilatéral d'aujourd'hui. Et de redire la pertinence de la relation et de la rencontre réelle entre des hommes et des femmes de mondes différents. Retrouvez l'émission Courrier de Mission diffusée sur Fréquence protestante, dans laquelle Claire-Lise Lombard, responsable de la bibliothèque, répond aux questions de Florence Taubmann (pôle animation France) sur cet événement.



En 50 années de vie, le Défap a tissé sa toile, réseau de relations à la dimension du monde : de la Nouvelle-Calédonie au Cameroun, du Togo au Nicaragua, de Madagascar au Congo etc.

Mosaïque de visages et autant d'itinéraires. Brefs séjours ou généreuses tranches de vie. Des générations de coopérants et

de volontaires – parmi eux de très nombreux étudiants en théologie et de pasteurs–, ont été formés, envoyés, accompagnés par le Défap de 1971 à aujourd'hui. En sens inverse, des étudiants, des pasteurs, des enseignants,… venant d'horizons géographiques et ecclésiaux les plus variés, ont été accueillis chez nous de façon à s'y sentir… comme chez eux ! Et impossible d'oublier les échanges de jeunes, les échanges de pasteurs, les formations de pasteurs Nord-Sud etc.

Les 50 ans du Défap, avec Claire-Lise Lombard et Florence Taubmann

Courrier de Mission – le Défap

Émission du 25 novembre 2020 sur Fréquence Protestante

Le défi de ces « déplacements » qui ont in-carné la Mission ? Cultiver, chez les uns comme chez les autres, la découverte, le goût de l'autre / de l'Autre ! Développer « ouverture d'esprit, sens de la solidarité, du partage, de la justice, détachement des réalités matérielles » pour que, de retour chez eux, les uns comme les autres s'engagent pour un monde plus fraternel, pour une Église ouverte sur le grand large. Quoi de plus réjouissant, enthousiasmant, riche d'espérance ?

Des vies irriguées !

Alors, 1971-2021, un cinquantenaire « jubilatoire » pour « récolter les fruits de la mission ? » Il ne s'agit pas de commémorer pour commémorer. Plutôt de prendre acte de ce qui s'est vécu. De ces rencontres synonymes de décentrements culturels, d'élargissements spirituels, de communion fraternelle. N'en doutons pas : sans bruit, elles ont irrigué, animé, fortifié des vies personnelles et des vies communautaires, celles de nos institutions, Églises, œuvres, mouvements, ici et là-bas, sur plusieurs décennies.

Au-delà d'une fraternité humaine par-delà les frontières, il

s’agit d’y (re-)découvrir pour aujourd’hui autant de signes de la communion de l’Église universelle. Et d’y trouver des sources d’inspiration pour imaginer en 2021 de nouvelles pistes pour faire Église – et même faire société.

Nous nous sentons en ce moment sous une chape de plomb, peu propice aux effusions, aux célébrations ? Il y a pourtant tant de choses à inventer pour célébrer ! Et puis, le franchissement d’obstacles, de frontières en tout genre, n’est-ce pas, après tout, une spécialité missionnaire ? Alors, OSONS! En 2021, osons partager avec les autres ces expériences «missionnaires » qui nous ont transformés. Nous n’en sommes pas propriétaires. Osons être des porteurs d’espérance !

Mais pour cela, nous avons besoin de VOUS ! De vous qui avez été envoyés un jour, d’hier ou d’avant-hier, sans bien savoir où vous alliez ! Et nous avons besoin de vous qui avez été accueillis ici… Vous TOUS qui avez fait le choix de la confiance !

Claire-Lise Lombard
Bibliothèque et Archives

Le protestantisme alerte et conteste

Le protestantisme français se mobilise au sujet du « Projet de loi confortant le respect des principes de la République ». L’appel lancé par la Fédération Protestante de France a déjà été repris par les trois Églises fondatrices du Défap : l’EPUdF, l’UEPAL et

l’Unepref.



L’audition de François Clavairoly et Jean-Daniel Roque à l’Assemblée nationale © LCP

Le protestantisme veut aujourd’hui lancer une alerte sur les risques que comporte ce projet de loi qu’il juge dangereux pour les libertés. Quatre points de vigilance sont relevés :

- la mise en question de la capacité de plaidoyer et d’actions des associations 1901 ;
- la mise en question possible de la liberté de conscience et de culte ;
- le contrôle renforcé de la liberté de l’exercice du culte ;
- La fragilisation des petites associations cultuelles par de nouvelles dispositions sans équivalent pour les associations 1901.

La FPF appelle ses membres à réagir, vous trouverez *un modèle de lettre* à envoyer à un.e élu.e (maire, député, sénateur..).

La commission spéciale créée par l’Assemblée nationale a auditionné lundi 4 janvier les représentants des cultes

chrétiens, juif et bouddhiste. (Les responsables du Conseil français du culte musulman devraient être entendus le 11 janvier). Le protestantisme était représenté par le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France et M. Jean-Daniel Roque, membre du bureau et conseiller juridique.

> *[EN DIRECT] #PJLPrincipesRépublicains : les députés auditionnent les représentants de la Fédération protestante de France. #PrincipesRépublicains #DirectAN https://t.co/3GPFZ2Spme*
>
> *— LCP (@LCP) January 4, 2021*

- **Lettre du président de la FPF**
- **Projet de loi confortant le respect des principes de la République – Éléments de plaidoyer – janvier 2021**

RDC : un ancien boursier du Défap à la tête de l'ECC/Sud-Kivu

L'Église du Christ au Congo est l'un des «poids lourds» de l'espace protestant francophone : cumulant les caractéristiques d'une Église et d'une fédération, elle revendique plus de 25,5 millions de membres. Dans la seule province du Sud-Kivu, elle représente 2,25 millions de membres répartis dans plus de 2500 Églises

locales. Le 13 décembre a vu l'installation officielle de son nouveau comité provincial, élu en janvier dernier, lors d'un culte à Bukavu ; le nouveau président de l'ECC/Sud-Kivu, Lévi Ngangura Manyanya, professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie protestante de l'Université libre des Pays des Grands Lacs, est un ancien boursier du Défap.



Le culte marquant l'installation officielle des membres du comité dirigeant provincial de l'Église du Christ au Congo © RTNK

Il y a bien loin de Paris à Bukavu, de la chapelle du boulevard Arago à l'Église de la 8ème CEPAC Sayuni ; pourtant, la cérémonie qui s'est tenue le dimanche 13 décembre dans ce quartier de la capitale de la province du Sud-Kivu avait un lien très réel avec le Défap. Ce culte marquait l'installation officielle des membres du comité dirigeant provincial de l'Église du Christ au Congo, choisis le 23 janvier 2020 lors d'un synode électif tenu à Bukavu. Et le nouveau président provincial, le professeur Lévi Ngangura Manyanya, qui succède à Mgr Kuye Ndondo Wamulemera, est un ancien boursier et un ami du Défap.

Pour matérialiser leur installation, des insignes du pouvoir

ont été remis au président de l'ECC notamment «la Bible, la croix, la charte et le sceau de l'Église du Christ au Congo». Le nouveau président provincial s'est engagé à servir le peuple de Dieu dans l'unité et la prière pour que la paix règne sur toute l'étendue de la RDC.

La RDC, plus vaste pays protestant d'Afrique francophone



Le professeur Lévi Ngangura Manyanya lors de l'élection du nouveau comité dirigeant provincial, le 23 janvier 2020 © Radio universitaire ISDR Bukavu

Pour bien se représenter ce qu'est l'ECC/Sud-Kivu, il faut d'abord avoir en tête ce qu'est la République Démocratique du Congo : le plus vaste et le plus peuplé des pays protestants de l'Afrique francophone. Dans cette seule province du Sud-Kivu, l'ECC revendique plus de 2,25 millions de membres, près de 3000 écoles, une trentaine de communautés ecclésiastiques et plus de 2500 Églises locales, plus de 6400 pasteurs, 326 institutions sanitaires, quatre universités regroupant plus de

3600 étudiants… À l'échelle du pays, regroupant une population de 77 millions d'habitants qui est à 80% chrétienne, le protestantisme représente une part de 40% ; et dans ce protestantisme congolais, l'Église du Christ au Congo cumule les caractéristiques d'une Fédération et d'une Église. Elle rassemble 64 communautés ecclésiales différentes (on préférera parler de «communautés» plutôt que «d'Églises» au sein de l'ECC), et toutes ces dénominations différentes se retrouvent lors d'un même synode. L'Église du Christ au Congo regroupe ainsi, au niveau national, 25,5 millions de membres répartis en 320.000 paroisses.

Lévi Ngangura Manyanya, nouveau président provincial de l'ECC pour le Sud-Kivu, était déjà doyen de la Faculté de théologie de Goma et professeur d'Ancien Testament. Il est aussi l'un des rares théologiens africains à être régulièrement publiés en Europe. Pour son livre «L'ancêtre Jacob – Israël et ses origines selon Genèse 25-36», publié en 2014 aux éditions Olivétan, il avait bénéficié d'une bourse du Défap afin de faire des recherches en France. Il avait auparavant écrit «Figures des femmes dans l'Ancien Testament et traditions africaines» (éditions L'Harmattan, avril 2011) et «La fraternité de Jacob et d'Esaü – Quel frère aîné pour Jacob ?» (chez Labor et Fides, octobre 2009).

Le Défap en République Démocratique du Congo :

Le Défap travaille en lien avec les universités protestantes suivantes:

*– **L'Université Protestante au Congo – UPC** (à Kinshasa);*

*– **L'Université Libre des Pays des Grands Lacs – ULPGL** (à Goma et à Bukavu);*

*– **L'Université Évangélique en Afrique – UEA** (à Bukavu);*

*– **L'Université Presbytérienne du Congo – UPRECO** (à Kananga).*

*Toutes ces universités comportent une faculté de théologie. Le Défap échange avec les facultés de théologie partenaires en RDC notamment par **l'envoi de professeurs** et **l'accueil de boursiers**.*

COP 21 : 5 ans après, quel bilan ?

Ce 12 décembre 2020 marquait les 5 ans de l'adoption de l'Accord de Paris sur le climat. Si un tel anniversaire est en général un moment de célébration, en cette occasion, la commission écologie – justice climatique de la FPF a exprimé bien plutôt sa vive préoccupation et appelé, une fois encore, à un sursaut.



Chaque année depuis 2015 il a été constaté par l'ONU qu'un grand fossé demeure entre les engagements et les actions mises en œuvre par les États et ce qui serait nécessaire pour

atteindre les objectifs adoptés à Paris. Cela vaut pour les réductions d'émissions de gaz à effet de serre, mais aussi pour l'adaptation, la résilience ou le soutien financier et technologique aux plus vulnérables.

La France elle-même, malgré quelques efforts, faillit à son ambition. Le Haut Conseil pour le Climat constate dans son rapport 2020 : « les actions climatiques de la France ne sont pas à la hauteur des enjeux ni des objectifs qu'elle s'est donnés ». Comment comprendre, en particulier, qu'après avoir dépassé son premier budget carbone (2015-2018) de 61 millions de tonnes équivalent CO2, le pays hôte de la COP21 ait à nouveau manqué son objectif en 2019, réduisant ses émissions de 0,9 % au lieu des 1,5 % visés ?

La commission se réjouit toutefois des nouvelles récentes, qu'il s'agisse du retour prochain des États-Unis dans l'Accord de Paris, de l'engagement de la Chine vers la neutralité carbone en 2060 ou de la décision de l'Union Européenne de porter son objectif de réduction d'émissions nettes à 55 % en 2030. Elle espère que ces signaux positifs créeront un climat favorable à des choix et à des actions qui mettent enfin le monde sur la trajectoire à même de contenir le réchauffement à 1,5 °C.

Un tel projet n'écarte pas seulement des menaces, il peut garantir des moyens de subsistance, créer de nouveaux emplois, améliorer la santé, sauvegarder des beautés naturelles, protéger des espèces et aller vers un monde plus juste et pacifique. Nous l'appelons de nos vœux et prenons notre part à l'effort, comme en témoigne, après 3 ans d'existence, l'atteinte de la barre des 500 communautés chrétiennes labellisées Église verte.

Martin Kopp
Président de la commission Écologie et justice climatique de la FPF

En chemin vers les Ateliers de la mission

Pourquoi des «Ateliers de la mission» ? Parce que la mission fait face à de nouveaux enjeux, qui nécessitent un nouveau témoignage ; parce que la distinction entre mission au près et mission au loin s'atténue avec la porosité des frontières ; parce que l'interculturalité se vit désormais au sein de chaque Église… Autant de problématiques qui seront au cœur du forum que le Défap organise en avril 2021, dans la foulée du colloque d'octobre 2019 qui a rassemblé au Défap près d'une centaine de représentants de l'EPUDF, de l'UEPAL et de l'UNEPREF, ses Églises fondatrices, autour du thème: «Vers une nouvelle économie de la mission: Parole aux Églises !».



«Nous avons devant nous un chantier complexe et passionnant. En même temps que le Défap réexamine son passé, ses richesses et s'interroge sur les nouveaux contextes de sa mission, les Églises elles-mêmes, à la fois malmenées et enrichies par les défis actuels de notre monde, se posent des questions sur la manière de vivre leur(s) mission(s) aujourd'hui.

Nous avons donc tout à gagner en poursuivant ensemble notre réflexion et en bâtissant des projets communs. En tant que service protestant de mission de ses trois Églises fondatrices, le Défap se situe à la fois en leur cœur et à leur frontière, grâce aux relations privilégiées qu'il entretient avec des Églises d'ailleurs, à travers la Cevaa et au-delà. Cette position est riche, car elle rend attentif à la fois au trésor commun, qui est l'Évangile de Jésus-Christ, et aux différences d'expression de la foi et de la spiritualité chrétiennes. Cette attention fait naître des questions simples et profondes: sommes-nous vraiment conscients, les uns et les autres, que le christianisme, dont nous sommes tous héritiers, est un trésor en termes de spiritualité, de vision de l'homme

et du monde? Peut-il y avoir un élan, un désir missionnaire sans cette conviction? Non pas dans un esprit de conquête, mais de partage, auprès comme au loin.

Un défi et une chance

Car nous apprenons chaque jour que, d'une part, le christianisme ne cesse de s'enrichir d'apports théologiques et spirituels venus des quatre coins du monde et des cultures, et que d'autre part nous nous inscrivons dans un monde de pluralisme religieux. Ces données nous obligent à penser, à réfléchir, à inventer, et cela représente un défi et une chance.

Lors des «Ateliers de la mission» qui se tiendront en avril 2021, après avoir revisité la mission vécue au sein du Défap et de la Cevaa depuis 50 ans, nous nous interrogerons sur l'actualité de la mission, intérieure comme extérieure, car elles sont désormais entrecroisées. Quelles sont nos capacités et nos modes de témoignage, implicites et explicites, mais aussi nos difficultés? En travaillant ensemble en atelier, autour des questions d'évangélisation, de transmission intergénérationnelle, de formation interculturelle, de communication, d'entraide et de solidarité, nous tenterons de partager de nouvelles dynamiques communes. Pour enrichir ce travail de réflexion, nous aurons la chance d'avoir avec nous des frères et sœurs venus de Suisse, du Maroc, de Tunisie, du Bénin et du Cameroun. »

Florence Taubmann

Les Ateliers de la Mission : déjà des questions

À l'heure qu'il est, nous ne savons pas si le Forum/Atelier des 9-11 avril 2021 pourra se tenir en «présentiel» et si nos invités étrangers pourront nous rejoindre. Mais nous pouvons déjà réfléchir aux questions ci-dessous.

• Si la mission du chrétien est de partager l'Évangile, comment comprenons-nous ce partage ? Évangélisation explicite et/ou implicite au cœur des sociétés ? Pouvons-nous interroger notre désir et nos motivations ? En quoi la présence de chrétiens venus d'autres pays et d'autres cultures peut-elle changer nos manières de voir ?

• Vivons-nous la transmission de la foi entre les générations comme une mission essentielle et universelle ? Quels freins théologiques, culturels, sociétaux rencontrons-nous ? Pouvons-nous échanger sur nos méthodes d'enseignement, nos manières de témoigner auprès des plus jeunes ?

• Si nous considérons que le multiculturalisme est un enrichissement pour la société et les Églises, que proposons-nous pour que les nouveaux arrivants et ceux qui les accueillent puissent se rencontrer, s'expliquer, se comprendre ? Quels outils, quelles formations pour les communautés, les pasteurs, les étudiants, les professeurs ?

• Si la mission est partage de la Parole, « de partout vers partout », elle se traduit par des projets concrets d'entraide et de solidarité. Du service de proximité au partenariat urbi et orbi, quelle articulation, quelle complémentarité, entre le croire et le faire ?

Centenaire de l'ACO : un

cycle de conférences à Beyrouth

1922-2022 : depuis un siècle, l'Action Chrétienne en Orient, œuvre missionnaire créée par un pasteur alsacien témoin du génocide arménien, construit des ponts entre les Églises protestantes de France et du Proche-Orient. Les célébrations de ce centenaire vont s'étaler tout au long des années 2021-2022, et commencent dès ce mois de janvier avec un cycle de rencontres à Beyrouth. Organisées sous forme de visioconférences, elles seront accessibles à toute personne intéressée : pour s'inscrire, c'est ici…

C'est à travers une série d'événements, ponctuant les années 2021 et 2022, que l'ACO – Action chrétienne en Orient – prépare les célébrations de son centenaire. Des événements qui prendront place aussi bien en Europe qu'au Moyen-Orient. Le premier s'annonce dès ce mois de janvier 2021, avec une série de conférences organisées par l'Université Haigazian de Beyrouth. Ces rencontres, qui auront lieu sous forme de

visioconférences (situation sanitaire oblige) auront lieu les 28 et 29 janvier, à chaque fois de 16h à 18h30. Les conférences porteront sur les missions européennes et les Églises protestantes au Moyen-Orient au XXème siècle, et seront animées à la fois par des historiens et des acteurs engagés de l'ACO. La langue des intervenants sera l'anglais, et pour s'inscrire, il suffit d'envoyer un message à l'adresse suivante : wilbert.vansaane@haigazian.edu.lb .

Les chrétiens d'Orient ont été souvent victimes de discriminations et de violences, mais ils représentent encore aujourd'hui des communautés vivantes et dont la présence aide au vivre ensemble. Or au début du XXème siècle, au Moyen-Orient, un habitant sur quatre était chrétien ; ils ne sont plus désormais que 11 millions parmi 320 millions de musulmans (soit un sur 30), partout minoritaires et contraints de chercher la protection des pouvoirs en place pour continuer à exister. Et au sein de cette minorité, les Églises protestantes, avec lesquelles l'ACO est en lien, représentent elles-mêmes un tout petit nombre. «Minoritaires au sein de la minorité chrétienne composée d'Églises traditionnelles orientales, orthodoxes et catholiques», souligne l'ACO, «leur environnement est marqué par l'Islam avec ses différents courants théologiques et ses résonances sociales et politiques. Leur contexte est celui d'une région du monde secouée par des crises géopolitiques aux enjeux divers et complexes, où les puissances régionales et occidentales confrontent leurs intérêts. Pour autant les Églises protestantes que nous soutenons au Moyen-Orient rayonnent par leur témoignage vécu au nom de l'Evangile, par leurs œuvres éducatives et sociales, par leurs convictions pacifiques et critiques, par leur souci des relations œcuméniques entre Églises, par leur dialogue avec l'Islam et les minorités religieuses de la région.»

De la Syrie au Liban, puis à l’Iran



Syrie : la renaissance de la paroisse de Kharaba © ACO

À sa création en 1922, l’ACO avait pour but de secourir les populations arméniennes victimes des exactions turques. Son fondateur, le pasteur Paul Berron, décrit dans « Souvenirs des jours sombres » (L’Harmattan) ce qu’il a vu et vécu à partir de 1916 au contact de ces réfugiés, tout en dénonçant la « politique d’extermination » alors mise en œuvre par les autorités turques. Alsacien, donc citoyen allemand avant la Première Guerre mondiale, il avait été envoyé comme aumônier en Syrie et dans la région pour établir et superviser des foyers du soldat. La guerre finie et l’Alsace réintégrée à la France, ce même pasteur Berron, devenu de fait citoyen français, put ainsi passer outre l’interdiction qui frappait les œuvres missionnaires allemandes et créa l’Action Chrétienne en Orient.

Grâce aux paroisses protestantes alsaciennes, mais aussi grâce à des comités néerlandais et suisses, l’ACO a rapidement étendu son œuvre et touché aussi bien les personnes de culture

arménienne que de langue arabe et assyrienne, en Syrie mais également au Liban puis plus tard en Iran. Aujourd'hui, grâce à de nombreux partenariats, l'ACO soutient des projets très variés dans les domaines de l'éducation, du social, de la santé, de la solidarité en contexte de crise, de la résolution des conflits, de la formation théologique, de la vie d'Église au sein de communautés locales.

«C'est toute l'humanité qui se joue là»

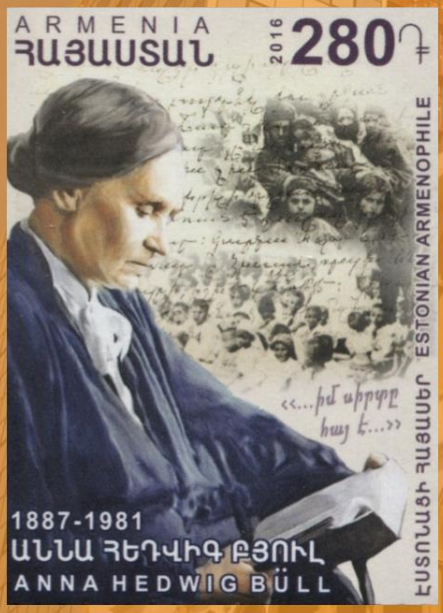
Parmi ces partenariats, il y a le Défap. Au cours des dernières années, l'ACO a eu l'occasion de collaborer de manière quasi quotidienne avec le Service Protestant de Mission, notamment pour l'envoi de volontaires, au Liban, en Égypte… Dans ce pays par exemple, le Défap a assuré le suivi des envoyés de l'ACO en lien avec les Églises protestantes locales, dans le cadre de la plate-forme Moyen-Orient. Il s'agissait de missions d'enseignement (soutien scolaire, apprentissage de l'expression française), mais au-delà, d'une expérimentation quotidienne du « vivre ensemble » propre à faire mentir ceux qui prêchent la violence entre les communautés. Comme le racontait une ancienne envoyée, décrivant l'école où elle travaillait : «Chrétiens et musulmans se côtoient dans le corps enseignants et chez les élèves (…) Dans cette société égyptienne fragmentée c'est, d'après moi, une bénédiction !»

Comme le soulignait il y a quelques années le pasteur Thomas Wilde, alors directeur de l'Action chrétienne en Orient : «L'ACO travaille pour qu'on se souvienne. Elle a le souci des minorités opprimées : c'est toute l'humanité qui se joue là. L'humanité de l'homme est perdue si on laisse l'oubli s'installer. C'est le devoir des chrétiens et des citoyens du monde de ne pas se résigner.»

HAIGAZIAN UNIVERSITY

European Missions and Protestant Churches in the Middle East:

A Shared History in the Twentieth Century



JANUARY
28 & 29, 2021

4:00 PM TO 6:30 PM
(LEBANON TIME)

An online conference on the occasion of the centenary of the Action Chrétienne en Orient (1922-2022).

The conference will take place on Zoom.

Please confirm your attendance on the following email address:
wilbert.vansaane@haigazian.edu.lb

Une réflexion sur «les fruits du Défap»

S’il n’est pas rare de s’interroger sur les «fruits de la Mission» ou de l’œuvre missionnaire, cette interrogation renvoie le plus fréquemment, dans le milieu protestant, à l’héritage de la Société des Missions Évangéliques de Paris. Que dire alors du Défap, né en 1971 et qui fête son cinquantenaire en 2021 ? De quelle spécificité peut-il se prévaloir ? L’article que nous reproduisons ci-dessous a été présenté par Gilles Vidal, professeur d’Histoire du christianisme à l’époque contemporaine à l’institut protestant de théologie de Montpellier, lors de l’AG du Défap du 30 mars 2019 : reprenant la réflexion sur les «fruits de la mission» visibles aujourd’hui à travers le Défap, il évoque ici les «enfants de la mission», les rencontres permises grâce aux activités et aux échanges du Défap, et la mémoire : «non seulement la mémoire des missionnaires européens, mais la mémoire des peuples et des Églises qui font partie de l’histoire et du présent du Défap».



Gilles Vidal (à droite) lors de l'après-midi de l'AG du Défap consacrée aux «fruits de la mission»

Premier fruit : nos enfants

Le premier fruit du Défap est à comprendre au sens très concret, celui de nos entrailles : ce sont nos enfants. Je m'explique : dans beaucoup de pays, on ne dit pas le Défap mais la Défap, preuve qu'il y a un féminin possible à cette vénérable institution. La Défap a donné naissance à beaucoup d'enfants. Telle Abraham, sa postérité est nombreuse et répandue sur toute la terre. Ce sont :

- des enfants de missionnaires, de coopérants ou d'envoyés Outre-Mer qui sont nés ou ont grandi dans un pays étranger,
- des enfants qui sont nés de couples dont l'un des conjoints est envoyé du Défap, l'autre issu de l'Église d'accueil partenaire d'un autre pays
- des enfants de boursiers ou d'envoyés d'Outre-Mer par des Églises-sœurs –expression qui démontre qu'il faut une mère !– nés en France, ils sont enfants du Défap…

Quelle est la particularité de ces enfants ? Ce sont

naturellement les plus beaux, les plus intelligents car ce sont les nôtres, c'est entendu. Mais surtout ce sont des enfants qui ont eu une immense chance – ils le disent eux-mêmes– d'avoir pu faire l'expérience de l'autre/Autre. Et ils se caractérisent généralement par :

- une certaine ouverture d'esprit,
- une grande sensibilité à l'altérité,
- un sens aigu de la solidarité, du partage, de la justice en luttant contre contre le racisme par exemple,
- une véritable tendance à relativiser certaines valeurs comme l'attachement aux biens matériels : après un cyclone ou une alerte au Tsunami, ils sont contents d'être vivants et tant pis si quelques affaires ont disparu…

D'un point de vue théologique, ces enfants du Défap me rappellent la métaphore qu'utilisait Calvin pour désigner l'Église : «*si l'incarnation du Christ est bien le moyen singulier et premier par lequel Dieu s'accommode à nous, l'Église est un des moyens extérieurs ou secondaires par lesquels Dieu s'approche et se rend accessible.*» L'Église est pour Calvin «*la société où la foi peut naître, se nourrir et se renforcer, grâce à la double médiation de la parole et des sacrements, même si Dieu reste naturellement libre de communiquer sa grâce sans passer par l'Église (1)*.»

Bien sûr, le Défap n'est pas une Église, mais au service des Églises, et il porte des fruits, dans cette même fonction de matrice qui est celle de l'Église : il nourrit, protège, éduque, soigne des enfants au sens très concret comme au sens spirituel. Ici, chez nous, et là-bas.

Des enfants qui s'engagent pour un monde plus fraternel ou, à tout le moins, plus solidaire et plus juste. Voilà le premier fruit du Défap, nos enfants, notre richesse.

Deuxième fruit : nos rencontres

Toute personne fréquentant le Défap à un moment ou à un autre, à quel titre que ce soit, fait des rencontres sur deux plans : personnels et communautaires.
Où puis-je, dans la même journée, croiser la Ministre de l'Éducation du Togo, le fils d'un ancien missionnaire de Nouvelle-Calédonie, un pasteur du Sud-Ouest (dont la mère est née au Lésotho), une femme pasteur hongroise, un professeur d'histoire cévenol ? Au 102 Bd Arago ! John Wesley a dit «le monde entier est ma paroisse», on peut le paraphraser sans honte : «le monde entier est au Défap» !

Parlons d'abord des rencontres personnelles :

- qui, parmi les envoyés, ou anciens envoyés, n'a pas noué de relations amicales, et même plus qu'amicales, fraternelles avec des personnes d'autres Églises au service duquel il ou elle se trouvait ? Des relations intenses, qui durent, se transmettent même sur plusieurs générations. Il s'agit ici de relations transnationales.
- mais les envoyés sont rarement isolés, dans leur Église ou institution d'accueil. Se nouent ici encore de solides amitiés entre envoyés et leurs familles : ceux qui sont là quand on arrive, ceux qui là sont en même temps, ceux qui prennent la suite… Ces amitiés, il s'agit ici de relations infranationales, peuvent aussi durer longtemps, prendre parfois la forme de réseaux, agacer même car cela peut faire un peu penser aux Anciens Combattants : il y a les anciens du Togo, de Madagascar, de la Calédonie, etc. Ces rencontres, ces amitiés qui sont aussi le fruit du Défap, sont inestimables, sans lui, elles n'auraient pas pu avoir lieu et l'on serait passé à côté de tant de «belles personnes» comme disent les Québécois.

Abordons ensuite les rencontres communautaires :

En effet, à travers le Défap, ce sont des Églises, des paroisses, des écoles ou Facultés, des hôpitaux, des orphelinats ou autres lieux que l'on fréquente. Des familles se créent, avec leurs temps de joie comme leurs temps d'épreuve. Et la rencontre se fait dans les deux sens : les boursiers du Défap ici – que l'on pense au programme ABS mis en place après les Accords de Matignon en 1988 – les envoyés, là-bas. Là encore ce type de rencontre est inestimable : il peut être drôle, il peut être solennel, il peut être tragique, marqué par le deuil : Je pourrai ici partager, si nous en avions le temps, bien des expériences d'une incroyable richesse humaine et spirituelle…

D'un point de vue théologique, l'on pourrait observer ici que tous les liens créés par ces rencontres qui relèvent de l'interculturalité ne sont pas si exceptionnels. Bien des expatriés, bien des fonctionnaires du Ministère des Affaires Étrangères ou de personnes travaillant dans les multinationales connaissent ce type d'expériences. Après tout, nous ne faisons que prendre part à la fraternité universelle et sa diversité qui fait que «*tout être humain est appelé à entrer dans la dynamique de l'amour, du don et de la libération. Donner et recevoir, participer aux échanges, vivre la réciprocité et entrer dans la dynamique du don, voilà ce qui est souhaité dans les sociétés humaines (2)*» comme l'exprime le professeur Pierre Diarra.

Certes, mais pour le Défap, celui ou celle qui vit ces rencontre se situe dans la conscience de faire partie d'un ensemble plus vaste que la fraternité humaine : l'Église universelle qui va «*au-delà du don et du contre-don, au delà de la réciprocité … pour tendre vers la gratuité manifestée en Jésus-Christ (3)*». La mission vécue dans la rencontre devient relève alors de l'ordre de la grâce.
Ces rencontres appellent de la part de tous la plus haute vigilance : il s'agit d'éviter les réflexes identitaires, les replis communautaristes, et l'agacement de celles et ceux qui

critiquent les Anciens combattants de la mission est on ne peut plus légitime si ces derniers vivent leurs relations sur un mode exclusiviste.

La rencontre, personnelle ou communautaire, amène forcément à un déplacement, culturel certes, mais fondamentalement vécu sur la toile de fond de l'Église universelle. Elle conduit à un déplacement dans la foi, à une «intranquilité» pour reprendre l'expression de Marion Muller-Colard : «*Intranquille est-on lorsque l'on se laisse regarder dans les yeux et interroger jusqu'au fond de soi-même par la parole singulière d'un autre. Et souvent, cet autre qui nous retourne n'était pas celui attendu (4).*»

Ce deuxième fruit du Défap, la rencontre, nous déplace et nous décentre dans notre foi.

Troisième fruit : notre mémoire

Le troisième fruit du Défap que je nous engage à croquer sans modération est la mémoire. Non seulement la mémoire missionnaire, mais la mémoire des missionnaires. Non seulement la mémoire des missionnaires européens, mais la mémoire des peuples et des Églises qui font partie de l'histoire et du présent du Défap.

Qui aujourd'hui, dans l'immédiateté induite et encouragée par la technologie omniprésente dans notre société, se soucie du passé et des enseignements que l'on peut en tirer ? Et pourtant… Le Défap, par sa bibliothèque, ne porte pas un fruit, mais constitue une véritable plantation de fruits exotiques cultivés avec soin par notre bibliothécaire d'une main experte ! C'est le paradis des linguistes et des anthropologues qui pourront trouver dictionnaires, grammaires, iconographie rare, parfois unique. Le paradis des historiens ayant accès aux témoignages des institutions et des personnes, parfois à leur intimité, ce qui est très émouvant. Le paradis des théologiens devant la montagne de Bibles, catéchismes,

recueils de chants d'Églises du monde entier, dans des langues inimaginables.

D'un point de vue théologique, cette immense richesse, ce «trésor caché» pour paraphraser l'Évangile se trouve là, sous nos pieds, dans les tréfonds et au rez-de-chaussée du Défap. Dans son commentaire du célèbre texte de Mat. 28, «*Allez et de toutes les nations, faites des disciples*», le théologien Jacques Mathey donne un sens très particulier à ce «*Allez*». Il écrit ceci : «*Allez, cela signifie-t-il partir au bout de monde ? C'est sûrement l'une des significations du texte… mais peut-être pas la première comme le montre la comparaison avec Mat. 9,9-13. Jésus et les disciples y mangent avec des gens de mauvaise vie. Les Pharisiens […] critiquent Jésus […] qui s'adresse à tous en disant "Allez et apprenez que Dieu veut la miséricorde et le sacrifice". Allez, c'est exactement le même verbe que dans notre texte […] il signifie : restez là où vous êtes, mais vivez différemment, changez d'optique. Apprenez à voir les choses sous l'angle de Dieu. Matthieu 28 concerne la mission au près autant qu'au loin (5)*».

Voilà donc le troisième fruit du Défap, cette mémoire – très bien – conservée qui affleure et donne accès au savoir distancé, mais toujours bien vivant. Savoir sur soi-même, savoir sur les autres, savoir sur l'Autre. Trois savoirs qui rendent confiants pour l'avenir de la mission.

Mais il est temps de conclure. Pour être en bonne santé, les médecins recommandent cinq fruits et légumes par jour. J'en ai proposé trois à savourer délicieusement :

- nos enfants et leur souci d'ouverture, de tolérance et de justice,
- nos rencontres qui rendent concrètes l'Église universelle,
- notre mémoire qui nous oblige à changer notre regard et à apprendre sans cesse du passé pour vivre l'espérance.

Gilles Vidal, Institut Protestant de Théologie – Faculté de Montpellier
30 mars 2019

(1) Emidio Campi, « Jean Calvin et l'unité de l'Église », *Études Théologiques et Religieuses* 2009/3, p. 4. En ligne : www.cairn.info

(2) Pierre Diarra, *Évangéliser aujourd'hui, Le sens de la mission*, Paris, 2018, Edition Mame, p. 32.

(3) Ibidem

(4) Marion Muller-Colard, *L'intranquilité*, Paris, Bayard, 2016, p.86

(5) Jacques Mathey, *Vivre et partager l'Évangile. Mission et témoignage, un défi*, Brière, Cabédita, 2017, p. 82.

Entrée dans le temps de l'Avent : Veillez !

Méditation du jeudi 26 novembre 2020. Nous prions pour nos frères et sœurs du Nicaragua et d'Amérique centrale, frappés par deux cyclones meurtriers.



© *Pixabay.com*

Attention ! Ne vous endormez pas, car vous ne savez pas quand le moment viendra.

Ce sera comme lorsqu'un homme part en voyage: il quitte sa maison et en laisse le soin à ses serviteurs, il donne à chacun un travail particulier à faire et il ordonne au gardien de la porte de rester éveillé.

Restez donc éveillés, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra: ce sera peut-être le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin.

S'il revient tout à coup, il ne faut pas qu'il vous trouve endormis.

Ce que je vous dis là, je le dis à tous: Restez éveillés! »

Marc 13,23-37

Face à la terrible épreuve qu'il sait proche, Jésus vient

d’ouvrir les yeux de ses disciples sur le sens de l’histoire. Tout sera détruit, à commencer par le Temple, le monde s’affolera et gémira, la violence se déchaînera, mais les disciples du maître veilleront ; ils sauront décrypter tout cela. Non par d’intelligents calculs astrologiques, mais en demeurant présents, confiants et fidèles. La vie est plus forte que la mort. Il s’agit de ne pas se laisser réduire au désespoir, mais d’ouvrir la perspective pour voir Dieu toujours à l’œuvre. Être vigilant, cela signifie ne pas fuir la réalité, garder mémoire des promesses de Dieu, et offrir à la nuit les flammes de la joie qui ne s’éteint jamais.

En cette année d’épidémie, gardons cette lumière de midi en plein minuit. Certes nous avons vu notre quotidien complètement bouleversé ; nos projets, nos certitudes ne se conjuguent plus au futur mais au conditionnel. Nos économies sont frappées de plein fouet, le déferlement des milliards de dette a un goût de catastrophe, les pires rumeurs se répandent. Mais n’oublions pas que le mot apocalypse signifie avant tout révélation, et que de nombreux veilleurs, femmes et hommes de bonne volonté, sont à pied d’œuvre dans nos villes, nos campagnes, nos banlieues, nos sociétés, symbolisant par leur présence, leurs gestes, leurs engagements, la généreuse bonté de notre Père qui, du haut de son ciel, veille sur nous.



Nous prions avec la Pasteure Corinne Akli :

Seigneur, avec toi nous entrons dans cette nouvelle année liturgique.
Une première bougie sur la couronne de l’Avent nous annonce le secret de Noël, ton cadeau pour l’humanité.
Tu t’es offert toi-même.

Tu as donné la ligne mélodique du ténor et tu tiens bon pendant que nous accordons nos voix à la tienne.
Voix de soprano ou d'alto,
Voix rauques des ouvriers du chantier,
Voix frêles de nos colocatures.
Et tu envoies ton souffle pour accorder le timbre de nos voix au chant de la terre et à l'hymne des cieux.
Voyageur infatigable, tu nous as laissé le champ libre et le plain chant !
C'est à nous aujourd'hui de mettre en œuvre la partition de cette hymne permanente que tu mets à notre portée.
Donne-nous le courage de persévérer dans l'écoute mutuelle, la joie du travail bien fait, la coopération et la recherche de l'harmonie.

En confinement, chanter et prier ensemble

Comment garder le lien au sein des Églises en période de confinement ? Des ressources existent pour ne pas rester isolés – notamment en ligne. Playlists et cantiques sur Youtube, cultes en ligne : petit tour d'horizon de ce que proposent les Églises membres du Défap. En attendant le retour des cultes en «présentiel», toujours conditionné à une amélioration de la situation sanitaire…



© *Maxpixel.net*

Même en version «allégée», ce deuxième confinement en quelques mois – confinement longtemps attendu et redouté – n'en reste pas moins lourd à porter et à vivre… et la vie d'Église ne fait pas exception. Avec son quota d'incertitudes : quand sera-t-il de nouveau possible de se retrouver lors d'une célébration commune ? «Afin de tracer des perspectives, qui reposeront sur l'amélioration des conditions sanitaires, le Premier ministre et le ministre de l'Intérieur ont rappelé l'horizon fixé autour du 1er décembre prochain par le président de la République», ont indiqué les services de Matignon. Rendez-vous le 1er décembre, donc… et d'ici là, l'incertitude demeure. Une seule chose est sûre : si les cultes reprennent à cette date, ce sera dans un cadre très strict. Le ministère de l'Intérieur doit proposer un nouveau protocole «sous huit à dix jours», a indiqué le président de la Fédération protestante de France, François Clavairoly.

En attendant, les initiatives qui ont fleuri sur le web restent toujours aussi utiles et essentielles pour maintenir

le lien. Cultes en ligne, chants et recueils virtuels de cantiques : chanter seul ou ensemble, mettre du rythme dans les journées, se laisser porter par les notes et les voix des autres, en ce nouveau temps de confinement il est toujours possible d'expérimenter «*Que chanter c'est prier deux fois*». Qu'il s'agisse d'animer des cultes et d'enrichir les vidéos, d'égayer un groupe de partage, de prier, de travailler en musique pendant le confinement ou après, diverses chaînes spécialisées se sont créées sur Youtube, dont **celle-ci**.

Et pour continuer à vivre sa foi en communion malgré le confinement, les Églises membres du Défap ont mis en ligne des listes de ressources, notamment avec des rendez-vous de cultes en vidéo : voici celles mises en ligne par l'Église protestante unie de France :

- **Cultes sur YouTube et le web**
  - **Le compte YouTube de l'EPUdF** diffuse chaque dimanche **un culte en ligne**
  - de nombreux sites d'Églises locales proposent des vidéos de cultes, en streaming ou en direct.
  - **Notes bibliques et prédications**
  - Prier en chantant avec le site web de **cantiques.fr**
  - Des ressources spirituelles audio/vidéo avec le blog **l'Accroche-culte**
- **Méditation sur Facebook**
  - **La page de l'Église protestante unie de France**
  - **La page du Grand KIFF**
  - **La page de Théotop**
  - **Le groupe Instantcommunion**
  - **Prier avec la communauté de Taizé**
- **Méditation sur Instagram**
  - **Le compte de l'Église protestante unie de France**

- **Le compte du Grand KIFF**

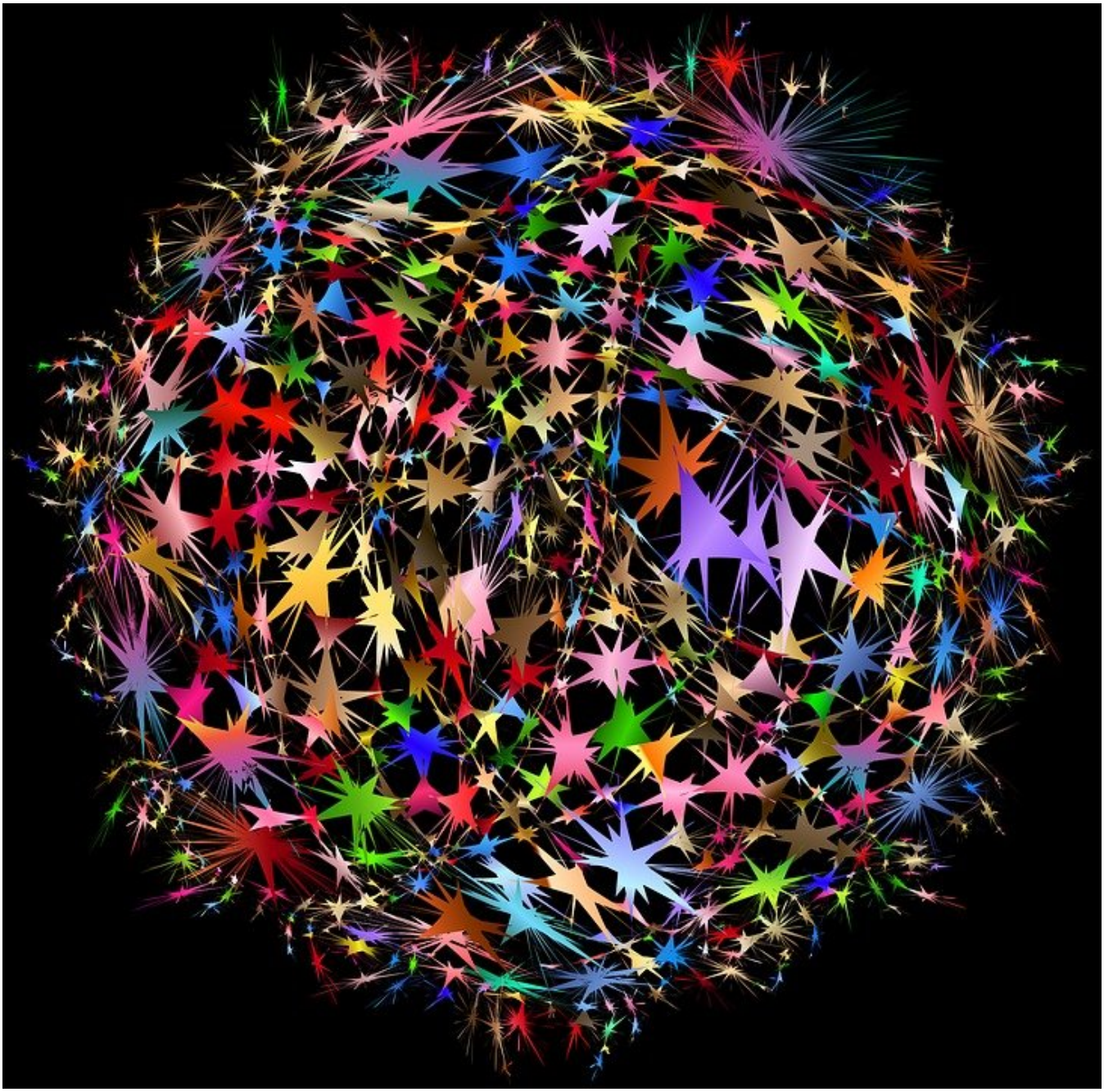
L'UEPAL a aussi mis à disposition une liste de paroisses faisant des cultes en ligne : disponibles sur les sites internet des Églises, en live Facebook ou par Zoom, les initiatives sont nombreuses. **Retrouvez-les ici**.

Enfin, la Fédération Protestante de France, outre ses programmes propres, a elle aussi relayé des initiatives des Églises :

- **Les productions radio et télévision de la FPF :**
  - Le **Service protestant** avec France culture
  - **Présence protestante** avec France 2
- **Les cultes radiophoniques :**
  - **Le culte sur RCF** le dimanche à 18h
  - **Radio Alliance +** diffuse son culte en direct ou en podcast
  - **Les radios protestantes : voir leurs programmes**

Une mission frontalière

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 12 novembre 2020. Nous prions pour notre envoyée au Liban.



© *Pixabay.com*

Dans ce chapitre 10 deux hommes, deux mondes, vont se rencontrer. Mais sont-ils si éloignés l'un de l'autre ? L'un, soldat romain en poste à Césarée, se nomme Corneille et est présenté comme un craignant-Dieu, pieux et généreux, ami du peuple juif. L'autre est Simon-Pierre, juif, disciple et apôtre de Jésus de Nazareth, qui fait connaître l'évangile à tous ceux qu'il rencontre, et accomplit des guérisons au nom de son maître. Alors qu'il est de passage à Jaffa, il va vivre une expérience cruciale, qui touche à son identité profonde : une triple vision nocturne lui présente des aliments interdits

par la cacherout qu'une voix céleste lui déclare consommables ; puis trois messagers viennent l'inviter à venir rencontrer Corneille à Césarée.

Lorsque Pierre entra, Corneille, qui était allé au-devant de lui, tomba à ses pieds et se prosterna. Mais Pierre le releva, en disant : Lève-toi ; moi aussi, je suis un homme. Et conversant avec lui, il entra, et trouva beaucoup de personnes réunies. Vous savez, leur dit-il, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur. C'est pourquoi je n'ai pas eu d'objection à venir, puisque vous m'avez appelé ; je vous demande donc pour quel motif vous m'avez envoyé chercher. Corneille dit : Il y a quatre jours, à cette heure-ci, je priais dans ma maison à la neuvième heure ; et voici, un homme vêtu d'un habit éclatant se présenta devant moi, et dit : Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. Envoie donc à Jaffa, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon, corroyeur, près de la mer. Aussitôt j'ai envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant donc nous sommes tous devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire. Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus Christ, qui est le Seigneur de tous (…) **Actes 10, 25-36**

Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint Esprit aussi bien que nous ? Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur. Sur quoi

ils le prièrent de rester quelques jours auprès d'eux. **Actes 10, 44-48**



Deux grands enjeux apparaissent dans ce récit : l'ouverture de l'esprit de Pierre dans son rapport à la loi juive, et l'intégration de Corneille dans la communauté des croyants baptisés.

Concernant les lois alimentaires et le rapport aux non-juifs, Simon-Pierre semble prisonnier d'une vision très rigide, car si l'on suit la logique du texte, il lui faut la « purification » d'animaux impurs » pour découvrir qu'« aucun homme n'est souillé ou impur. » Il est vrai que les règles de la cacherout complexifient les rapports de convivialité entre juifs et non-juifs, mais Simon-Pierre le Galiléen n'a-t- il pas déjà côtoyé des étrangers, notamment lors de son compagnonnage avec Jésus ? Lui qui a renié son maître, ne sait – il pas déjà qu'il n'est qu'un homme comme les autres hommes ? Rappelons que le judaïsme ne considère pas les non-juifs comme impurs, mais comme enfants de Noé, à qui sont prescrites les 7 lois dites noachides. Alors de quoi Pierre a-t-il peur pour avoir de pareilles visions ? De quoi doit-il être libéré ?

Il l'apprendra en vivant une véritable rencontre avec Corneille et sa famille. Ceux-ci l'écoutent, reçoivent son enseignement, accueillent l'Esprit-Saint et sont baptisés au nom de Jésus. De ce fait ils ne sont plus seulement des craignant-Dieu ou des enfants de Noé, mais ils entrent pleinement dans l'Alliance, par la grande porte que représente Jésus de Nazareth, fils de David et fils de Dieu. En cela Corneille rejoint, avec toute sa maisonnée, l'eunuque

éthiopien rencontré dans un chapitre précédent, et tous les nouveaux croyants de Jérusalem et d'ailleurs. Et Pierre se voit confirmé dans sa vocation et entraîné dans une mission nouvelle, frontalière.



Nous prions avec cette prière d'un auteur inconnu :

Attention chien méchant.
Attention travaux.
Attention chute de pierres.
Attention route glissante.
Partout, des appels à l'attention.

Mais où sont les appels à l'attention que nous devons aux autres :
les appels à la délicatesse, les appels au respect, les appels au partage ?

Je suis distrait, Seigneur.
Comment pourrais-je les entendre, ces appels,
quand je suis préoccupé par ma santé, enfermé dans mes rêves,
épuisé par mon travail,
fasciné par la télévision…
Pardon, Seigneur.

Et tes appels, Seigneur, les tiens,
les petits signes que Tu m'adresses à travers les gens proches ou lointains,
les grands signes que Tu m'adresses, à travers les messages de ton Evangile,
à travers les invitations à la prière, tous ces appels ne rencontrent souvent que mon indifférence…
Pardon, Seigneur.

Apprends-moi, je t'en prie, à être attentif à toutes les attentes,
à toutes les souffrances, à toutes les espérances.

Apprends-moi aussi
à déceler tout ce qui est bien derrière ce qui est mal,
tout ce qui se cherche derrière tout ce qui semble acquis,
tout ce qui est neuf derrière tout ce qui est vieux,
tout ce qui bourgeonne derrière tout ce qui se fane,
tout ce qui vit derrière tout ce qui meurt.

Montre-moi, Seigneur,
l'enfant sous le vieillard, la plage sous les pavés, le soleil sous les nuages,
et toutes les soifs cachées :
la soif de pureté, la soif de vérité, la soif d'amour, la soif de Toi, Seigneur.

Affine mon regard, réveille ma capacité d'amour,
ouvre grand mon cœur, aiguise mon attention,
développe mes attentions, tourne-moi vers les autres,
tourne-moi vers Toi, Seigneur.

Amen.